

Comédie de Genève

Without references

CINDY VAN ACKER

DANSE / SUISSE

Coproduction

18 – 22.05.22

CONTACT

Olivier Gurtner
T. 078 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue
T. 079 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

IMAGES HD
www.comedie.ch

Projet

Le 18 mai 2022, la Comédie présente *Without references*, un spectacle de danse créé par la chorégraphe Cindy Van Acker. Dans un décor monumental et épuré signé Romeo Castellucci, onze interprètes installent progressivement une déambulation saisissante, alternant des états de présence et d'absence, de danse et d'immobilisme, de solitude et d'interaction.

Avec *Without references*, Cindy Van Acker explore l'infime délai nécessaire à notre conscience pour incuber une information — le léger décalage avec lequel nous percevons le monde —, et met en mouvement cet insaisissable présent. Une pièce atmosphérique, traversée par les déflagrations sonores du groupe japonais Goat (jp) et baignée de ce mélange de sensualité et de rigueur qui façonne les moments de grâce.

«Cindy Van Acker dit souvent « si si ». Comme « si si c'est possible ». Et c'est vrai qu'un jour, dans un de ses (anciens) spectacles, nous avons vu un corps au sol bouger, et son ombre bouger aussi, mais en retard. Voilà. La chorégraphe propose une autre version du corps, et des traces — visibles ou invisibles — que laisse ce corps dans le monde. En profondeur, toujours cérémonial, son travail s'inspire autant des philosophes que de ses séjours en montagne, dans le cristal de l'air et du silence. À la recherche du temps éperdu.» NKDM

Pour visionner le teaser du spectacle, c'est [ici](#).



Générique

Avec **Stéphanie Bayle, Matthieu Chayrigues, Louis-Clément Da Costa, Aurélien Dougé, Sonia Garcia, Paul Girard, Yuta Ishikawa, Lisa Laurent, Maya Masse, Anna Massoni, Philippe Renard.**

Concept **Cindy Van Acker**

Collaboration artistique **Maud Blandel**

Chorégraphie **Cindy Van Acker** en collaboration avec les danseurs

Interprétation **Stéphanie Bayle, Matthieu Chayrigues, Louis Clément Da Costa, Aurélien Dougé, Sonia Garcia, Paul Girard, Yuta Ishikawa, Maya Masse, Anna Massoni, Philippe Renard, Daniela Zaghini, Lisa Laurent**

Musique **Goat (jp)**

Scénographie **Romeo Castellucci**, assisté de **Victor Roy**

Lumière **Victor Roy**

Son et direction technique **Fanny Gaudin**

Costumes **Marie Artamonoff**, assistée de **Suzanne Fischer et Ingrid Moberg**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Régie générale & son **Fanny Gaudin**

Régie plateau **Jérôme Glorieux**

Régie lumière **Alexis Falquet**

Administration **Cindy Janiaud**

Production **Cindy Janiaud et Olivier Stora**

Diffusion **Olivier Stora**

Production **Cie Greffe**

Avec le soutien de la **Fondation d'entreprise Hermès** dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction **Comédie de Genève, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Concertgebouw Brugge, ICI - Centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie, Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, Theater Freiburg**

Soutien **Fondation d'entreprise Hermès** dans le cadre de son programme **New Settings**

La Compagnie Greffe bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia pour la période 2021-2023.

Remerciements **Danièle Chaperon, Aurélien Gschwind, Yassine Harrada, Muriel Kübler, Stéphanie Lugon, Isabelle Pellissier, Jonas Beaussire, Fanette Doublet, Agnès Alberganti, Rita Salamin, Karine Papilloud, Vittoria Calabretto Lomascolo**

Visuels **@Magali Dougados**

PRESSE

Citations

« Une exploration du mouvement et de l'intime maîtrisée au cordeau. »

[M de montmartre](#)

« Il semble que chaque artiste ait recherché et trouvé son personnage, son look, son style. »

[Toute la Culture](#)

« Romeo Castellucci signe un espace scénique entre mémoire et avenir, écrin sensoriel où éclatent les fulgurances d'une épure alliant sciences, philosophie et sensualité. »

[Sceneweb](#)

« Cindy Van Acker, maîtresse du suspens. »

[Libération](#)



© Magali Dougados

Entretien

CINDY VAN ACKER

Chorégraphe et artiste associée à la programmation de l'ADC (Association pour la Danse Contemporaine) à Genève, Cindy Van Acker développe depuis 1994 un langage chorégraphique tout en subtilité, douceur et puissance. Son univers épuré est nimbé de lumières boréales, d'envolées sonores obsédantes, et la radicalité de son esthétique n'altère en rien la sensualité des corps.

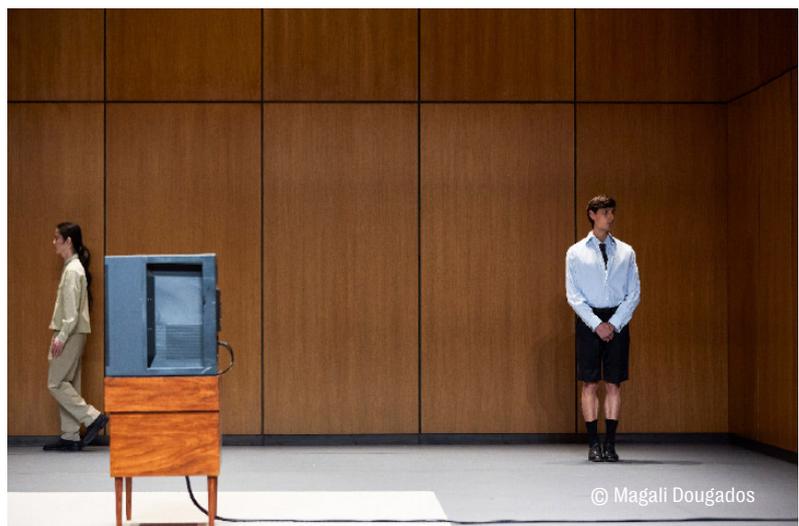
Avec *Without References*, l'artiste explore le présent insaisissable, privilégiant une approche quantique de l'espace-temps plutôt que d'aborder le temps historique, l'actualité ou la sphère sociale.

Notre perception n'attrape que les traces de la lumière réfléchiée par les objets qu'elle rencontre. L'infime délai cognitif nécessaire à notre conscience pour incuber l'information nous conduit donc à percevoir le monde avec un léger décalage. L'immédiateté n'existe pas, pas plus que le présent absolu, ce que nous percevons du réel n'en est que l'empreinte.

Partant de ce constat vertigineux, *Without References* brouille les temporalités pour habiter la scène autrement. La danse s'immisce dans les failles spatio-temporelles pour altérer le rapport normé que nous entretenons avec notre environnement.

La pandémie qui a frappé le monde en a ralenti le pouls. La distorsion temporelle que propose l'œuvre de Cindy Van Acker résonne plus que jamais comme acte artistique de résistance aux accélérations qui nous rendent aveugles et sourds en nous dépossédant d'infra-phénomènes pourtant spectaculaires.

Propos recueillis par **Laure Hirsig**



Entretien

CINDY VAN ACKER

LH : *Votre recherche sur l'espace-temps se poursuit dans Without References. Nourrissez-vous l'idée qui vous inspire par des lectures, des immersions dans la nature, l'isolement ?*

CVA : Pour *Without References*, je me suis surtout inspirée du cinématographique ; de la superposition d'informations données en simultané par le son, l'image et les points de vue créés par les mouvements de caméra, mais aussi de la possibilité qu'il offre pour mettre en exergue le rapport au temps, tout en le fixant pour toujours. J'ai cherché à adopter l'esprit du montage-cinéma pour expérimenter une nouvelle temporalité sur scène. Deux films traversent la pièce, sans jamais être visibles. Je les ai choisis pour leur puissance formelle dans le traitement du temps. Bien qu'il s'agisse de deux longs métrages très différents, tous deux font radicalement sauter les codes formels. La chorégraphie est mon outil d'expérimentation du rapport intime au temps, c'est ce qui m'intéresse depuis toujours. Comment peut-on repenser et tordre le temps réel avec lequel on compose dans les arts vivants, afin d'obtenir une temporalité différente ? Comment l'investit-on ? Voilà une question cruciale, existentielle. Notre lien au temps révèle notre qualité d'ancrage dans le monde, et notre positionnement vis-à-vis des contraintes sociales. Je mène une recherche atemporelle qui ne s'est jamais inscrite dans des tendances. Il faut faire acte de résistance quotidienne pour trouver un rythme de vie organique. Personnellement, je trouve que tout va beaucoup trop vite, du coup je ne ressens pas la capacité à percevoir les choses.

Je crois que je suis quelqu'un de foncièrement lente... ou alors, ce n'est peut-être pas que je suis lente, mais je navigue dans une strate de temps souterraine.

LH : *Vous ouvrez une autre dimension, remplie d'autres phénomènes, dans une démarche quantique ?*

CVA : On peut le nommer comme ça, oui. La raison pour laquelle je continue à créer est le désir d'ouvrir et d'offrir d'autres espaces temporels et imaginaires aux danseurs comme aux spectateurs, que chacun puisse habiter à sa manière.

LH : *Comment emmenez-vous les interprètes à basculer dans cette autre dimension ?*

CVA : Cela dépend des projets. Pour *Without References*, nous avons d'abord travaillé l'idée de suspension. On entame une action puis on suspend cette action. Qu'est-ce que devient le temps de la suspension ? Peut-on l'investir ? Devient-il quelque chose en soi ? Arrêtons-nous pour l'observer et pour laisser venir et advenir. L'idée de départ semble simple, mais cet outil a dépassé mes attentes et généré énormément de pistes. Ensuite, il s'agit de faire des choix parmi les ramifications qui se créent horizontalement et à partir desquelles il est possible de tisser de nouvelles connexions.

Entretien

CINDY VAN ACKER

LH : L'état des danseurs évolue-t-il au fur et à mesure que le travail de suspension se prolonge ? Le travail, s'il est interrompu, reprend-il exactement au même stade ?

CVA : L'état de l'interprète évolue sans cesse. La mémoire du corps assimile les différentes couches de travail. Nous creusons toujours plus loin et accumulons les traces de cette expérimentation, comme nous conservons les traces d'un vécu. Cela pénètre jusqu'au cœur des cellules, il suffit de le reconvoquer. Parallèlement à ce chantier à long terme, nous revenons à des outils techniques pour exercer la reproduction du geste, mais je réalise que *Without References* a déplacé mon rapport à l'écriture. Mon outil pour avancer en solitaire passe souvent par l'écriture d'une partition. Après une session de travail avec les danseuses et danseurs en novembre dernier, j'ai eu l'intuition que l'écriture d'une partition qui fixerait la chorégraphie à ce stade-là allait tuer le rapport vivant des danseurs au travail entamé sur la suspension. J'ai donc retardé cette phase.

LH : Comment formaliser sur scène une idée relevant de l'abstraction ?

CVA : Je dirais par les outils formels eux-mêmes. En attendant de retrouver les danseuses et danseurs, on a avancé avec Maud Blandel sur les questions de structure et d'esthétique, deux dimensions prépondérantes dans mon travail, si précieuses pour donner forme aux idées. J'aime l'alchimie entre les différents éléments qui composent une image vivante, puis l'association de ces images entre elles qui composent le spectacle. Les outils formels posent un cadre à

l'intérieur duquel on peut trouver une nouvelle liberté. Pour donner un exemple concret, j'ai décidé que la durée de la pièce correspondrait à la longueur du film diffusé dans le téléviseur intégré à la scénographie. Mon canevas temporel scénique s'inscrit donc dans la structure du film et est déterminé par sa durée. Le processus de création a débuté en novembre 2018 avec la création d'une série de soli, un solo pour et avec chacun des onze danseuses et danseurs. Ces *Shadowpieces* n'apparaîtront pas directement dans la pièce, mais la nourrissent en creux. Chaque solo existe en tant que tel. Tous tourneront indépendamment de la pièce principale. L'un des soli, celui de Maya Masse, est dansé sur la *Fugue inachevée à trois sujets* de Bach, qui a déterminé notre découpage temporel. Jouée par Glenn Gould au piano, elle dure environ 12 minutes. J'ai découpé la *timeline* du spectacle en respectant les proportions des trois mouvements de cette fugue. Ainsi, la première partie représente 48,40% de la durée totale, la deuxième 30,30%, la troisième 21,30%. Ces proportions reportées à la *timeline* générale permettent de définir la durée de chacune des trois parties de spectacle. Chaque fois que se pose une question de temporalité, j'applique cette règle proportionnelle. Un principe qui revient à plusieurs reprises dans la pièce est celui du *déroulé mental*. Les gestes des interprètes sont inscrits dans des scènes qu'ils font défiler mentalement et qu'ils retraverseront avec leur propre subjectivité à chaque représentation. Cela constitue leur matière commune. Les danseuses et danseurs suivront toujours la même trajectoire, mais les rencontres pourront différer.

Entretien

CINDY VAN ACKER

LH : Travaillez-vous avec de nouveaux danseurs ou avec des fidèles ?

CVA : Je navigue depuis un certain nombre d'années avec plusieurs d'entre eux, mais il y a aussi des nouvelles rencontres. Le groupe est composé de personnes avec des personnalités fortes et bienveillantes, des imaginaires riches, certains mènent leurs projets personnels. Un lien tacite les unit par le simple fait qu'ils sont toutes et tous passés par un même processus. Je n'aime pas beaucoup la notion de fidélité, chacun trace son chemin, des chemins se croisent et peuvent aussi se séparer pour d'autres raisons que « in-fidélité ». Je crois vraiment aux rencontres. Marie Artamonoff qui signe les costumes, Suzanne Fischer, son assistante, et Ingrid Moberg, responsable de l'atelier costumes de la Comédie font partie de ces rencontres importantes qui font qu'un projet puisse se porter ensemble. Les différentes composantes de vos spectacles fusionnent sans hiérarchie pour engendrer une œuvre totale. Pourriez-vous nous parler de la scénographie, de la lumière et de la musique ? La scénographie est signée par Romeo Castellucci. C'est Victor Roy avec qui je collabore depuis 2008, qui m'a soufflé l'idée de l'inviter. Je travaille avec Romeo depuis 2007 et la création pour la nouvelle Comédie était une belle occasion pour apporter une nouvelle couleur à notre collaboration. Il a accueilli ma proposition avec enthousiasme. L'espace scénique qu'il a proposé est devenu par sa force l'argument principal qui a guidé la pièce. La lumière est conçue par Victor Roy. Ensemble, on pense la temporalité de la lumière que l'on conçoit comme faisant partie intégrante de la composition scénique.

La musique originale est composée par Hino Koshiro, du groupe japonais Goat. C'est une première collaboration. En février 2020, nous avons fait une session de travail à Toulouse pour confronter nos manières respectives de composer. J'ai ainsi pu comprendre ses préoccupations et cerner l'étendue de nos convergences. Il aurait dû être parmi nous l'automne dernier, il aurait dû être avec nous maintenant. Finalement, tout s'est fait à distance, Covid oblige, mais il s'est montré extrêmement pro-actif et m'a fourni un matériel conséquent avec lequel nous avons pu composer. Ce sont Fanny Gaudin et Benjamin Vicq qui mixent les pistes séparées que Goat nous a envoyées après avoir enregistré les morceaux live dans un studio au Japon. On s'est retrouvés contraints à s'adapter à la situation, mais la collaboration s'est déroulée fluidement et sur une base de confiance mutuelle.

LH : Pourquoi ce titre : Without References ?

CVA : Il y a tellement de références qu'il n'y en a plus. Plus j'avancais sur les sols avec les danseurs, plus je sentais que je nourrissais le travail de multiples sources. Il y a les deux films évidemment, mais aussi l'ensemble des références absorbées tout au long du processus. Les citations, complètement revisitées, sont mises en situation totalement différemment et finissent par se diluer dans le travail.

Ce titre me permet également d'affirmer que je ne traite pas d'un sujet ciblé ni d'une thématique précise. Il résonne également avec la posture du spectateur qui, j'en ai bien conscience, ne pourra pas se reposer sur des clefs de lecture connues.

Biographie

CINDY VAN ACKER

Elle nous inclut dans ses spectacles sans jamais nous imposer une participation. L'intensité de son travail sur le corps et l'espace est telle qu'elle vibre jusque dans nos propres muscles. Elle affûte nos perceptions à la manière des grands peintres de la couleur ou de certains compositeurs contemporains. Ses collaborations avec des musiciens et créateurs lumière sont d'ailleurs essentielles. Issue du classique – elle a dansé pour le Ballet Royal de Flandre, sa région natale, et au Grand Théâtre de Genève –, Cindy Van Acker a tracé son propre chemin en danse contemporaine. Elle fonde la Cie Greffe en 2002 à l'occasion de la création de *Corps 00:00*, qui lui vaut une invitation par le metteur en scène Romeo Castellucci à la Biennale de Venise. S'en suivra une complicité régulière avec l'artiste italien dont elle a signé plusieurs chorégraphies dans ses mises en scène d'opéras.

Quelques spectacles emblématiques

Corps 00:00 (2002). Un solo qui lui vaut une reconnaissance internationale. Dans cette réflexion sur l'origine du mouvement, le corps est relié à une machine qui agit sur les muscles.

Kernel (2007). Un trio de femmes et sa première collaboration avec le Finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, qui crée et interprète sur scène la partition sonore.

Diffraction (2011). Une pièce pour six danseurs et une machine lumineuse (Prix suisse de la danse en 2013).

Anechoic (2014). Une pièce pour 53 danseurs de l'école P.A.R.T.S, créée sur la plage d'Ostende et sur le site touristique du De Schorre en Belgique. La pièce est reprise en juin 2015 avec les jeunes du Ballet Junior et du CFC-danse à Genève.

Infos pratiques

Lieu **Grande salle**

Durée **1h30**

Langue **sans parole**

Âge conseillé **14+**

Étudiant.e.s, apprenti.e.s, professionnel.le.s,
jeune public moins de 20 ans **CHF 12.-**

Ainé.e.s, Carte 20 ans/20 francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté
à nos guichets

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abo JE SORS ! **CHF 30.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, chômeur.se.s, partenaires, jeunes de 20
à 30 ans, accompagnant.e.s d'un.e jeune de -20
ans, Circulez !, abo plein tarif d'un autre théâtre

PONT DES ARTS

Mise en bouche **le mercredi 18 et le vendredi
20 mai**

Bord plateau **le jeudi 19 mai, après la
représentation**

Samedi à tout prix **le 21 mai à 18h**

www.comedie.ch/presse